

CORRUPTION, CROISSANCE ET CAPITAL HUMAIN : Quels Rappports

SEKA, Pierre Roche¹

Université de Cocody ; UFR-SEG

¹ L'auteur est enseignant à la faseg de l'université de Cocody, Abidjan, BP V 43 , e.m : prof_seka@yahoo.fr, tel : 225 77 22 24 .Une version de ce papier : Corruption et Capital Humain : Quel Lien ? a déjà été présentée au dixième anniversaire du PTCI, les 11 – 12 Avril 2005 à Quagadougou, Burkina Faso. Les critiques et commentaires, lors de cette première présentation ont permis d'améliorer la présente version. Nous remercions tous les intervenants, dont le Prof. M.Kasse. L'auteur reste le seul responsable du contenu de ce papier.

Résumé

L'objectif de ce papier est d'expliquer les raisons du fort taux d'abandon devenu monnaie courante dans nos universités.

Il a été démontré théoriquement, que l'attrait du gain facile en est la cause la plus importante. En effet, des étudiants talentueux qui au départ voudraient faire de longues études les jugent précipitamment trop longues, quand ils comparent le niveau de bien être de ceux qui en ont déjà fait et ceux qui n'en ont pas fait mais riches de par la corruption, ils désertent les universités pour rejoindre ces derniers. Un tel mouvement dit de transfuge met en péril grave le système éducatif. Ce résultat a été substantivé par un modèle empirique qui montre bien le lien négatif entre la corruption et le taux de recrutement dans l'enseignement supérieur.

Enfin, le papier attire l'attention des pouvoirs publics sur le fait que si rien n'est fait pour rétribuer la connaissance à sa juste valeur, l'école en général, et l'enseignement supérieur en particulier, risque l'extinction, mettant ainsi en péril tout effort de développement.

Mots Clé : Corruption, transfuge, capital humain

Abstract

The objective of this paper is to explain some of the reasons of the high rate of dropout observed in the system of higher education.

It has been shown theoretically that corruption is one of the major factors. Indeed, very talented students, who otherwise could have pushed further their studies, suddenly dropout when they compare the level of well being of those who are well educated with that of those who are not but enriched through corruption. Where do they go? They join the later in their corruptive activities. Such practice, that somehow is rational, endangers the whole education system. An econometric model has been estimated to show the negative impact of corruption on the registration rate for higher education.

The paper ends by calling for the attention of the public authority that if nothing is done to retribute better well educated people, the education system is at high risk of extinction, endangering development efforts that have been made so far.

Key words: Corruption, transfuse, human capita

Introduction

Il y a quelques décennies à peine, des universitaires faisaient valoir très sérieusement que la corruption favorisait la croissance économique. [Cf. Nathaniel H. Leff (1964) ; Samuel P. Huntington (1968) and Francis T. Lui (1985)]. A cette époque, l'idée générale avancée était que les pots de vin aidaient les hommes d'affaires à éviter les lenteurs administratives.

Mais de nos jours, très peu d'économistes pourraient encore soutenir cette idée qui remet fondamentalement en cause les principes de bonne gouvernance. [Cf. Shleiffer et Vishny (1993), Paolo Mauro (1995)]. Ici, l'idée est que, la corruption, quand elle se mêle à la gestion des affaires publiques est source de mauvaise allocation et d'affectation des ressources. La corruption, sous toutes ses formes, décourage les investisseurs potentiels tant nationaux qu'étrangers.

Un des aspects des liens entre corruption et croissance, cependant moins couvert par la recherche mais qui serait extrêmement intéressant d'élucider est comment la corruption pourrait nuire à la formation du capital humain en décourageant la jeunesse d'entreprendre des études trop longues. En effet, dans un environnement où règne la corruption, l'attrait du gain facile par des pratiques peu recommandables des moins méritants, peut amener les plus méritants à arrêter précipitamment les études pour rejoindre la bande des riches mafieux, et cela, par pur mimétisme.

Deux exemples vont servir à illustrer ces propos :

Premièrement, deux individus se présentent à une agence d'immobilier pour y acheter des maisons ; l'un est un intellectuel, professeur d'université ; l'autre un petit employé de régie financière d'emblée disqualifié pour l'offre au regard de son salaire jugé bas. A la fin des entretiens, le dernier achète deux maisons sur le champ, alors que le premier doit recourir à un prêt bancaire pour pouvoir payer la caution d'une maison qu'il ne finira de payer que dans quinze ans. La

question est la suivante : si des jeunes gens assistaient à cette scène, quel aurait été leur choix, à qui auraient-ils voulu ressembler ?

Le deuxième cas est qu'il a été constaté que dans la fonction publique certains agents dans certaines fonctions ne veulent pas de promotion ; ils s'arrangent à ne point se présenter à des examens qui pourraient leur permettre de monter de grade car cela les éloignerait du terrain là où se montent les « affaires » ; pour cela ils refusent la formation continue pour accroître leur capital humain ; en un mot, ils refusent la connaissance, la perfection pour demeurer dans la médiocrité.

L'objectif de ce papier est de montrer que par effet de pur mimétisme, la corruption agit négativement sur l'accumulation du capital humain et qu'elle constitue en cela un frein à la croissance économique. Pour atteindre ce but nous allons établir un lien entre la corruption et le niveau d'éducation supérieure comme variable représentant l'accumulation du capital humain. La suite du document s'articule autour des axes suivants : La première section est une revue de la littérature, avec un accent particulier mis sur les travaux de Mauro. La deuxième section utilise les éléments de la théorie de la panique bancaire pour montrer que les élèves les plus méritants, qui au départ, ambitionnent de faire de longues études se convertissent en transfuges en imitant les moins méritants qui s'enrichissent sans effort ; la troisième section fait une application empirique pour illustrer l'impact négatif de la corruption sur l'accumulation du capital humain ; enfin, le papier termine avec une conclusion qui attire l'attention des pouvoirs publics sur l'importance du phénomène.

I. Un aperçu de la littérature

La corruption, de façon ordinaire, est l'utilisation de l'administration à des fins privées, ou un fonctionnaire (agent) ayant pour mission à lui confiée par l'état (principal) de fournir un bien public, s'engage dans une activité malveillante pour son propre compte, activité difficile à contrôler par le principal. Cette

définition concentre son attention sur la corruption dans le secteur public et la définit comme l'abus d'une fonction publique à des fins d'enrichissement personnel².

D'autres définitions existent également, allant de la petite corruption à la grande corruption ; il peut s'agir d'activités purement privées, totalement en dehors de l'état.

La majorité des travaux, dans le domaine, a mis l'accent sur le lien entre corruption et croissance économique à travers son impact sur l'investissement.

Pour les uns, la corruption est source d'efficacité économique, et accroît la croissance économique. Selon ces auteurs, l'efficacité doit être mesurée en terme de temps perdu en attente ; la corruption, c'est de 'l'argent rapide.' [Cf. Nathaniel H. Leff (1964); Samuel P. Huntington (1968) and Francis T. Lui (1985)]. Dans un contexte de jeux asymétrique, impliquant n-personnes, Paul, J. Beck et Michael W. Mhen (1986) ont montré que dans un tel contexte, l'individu qui pratique le coûts les plus bas sort vainqueur du jeu ; ils concluent donc que la corruption reproduit l'efficacité conséquente du marché compétitif dans un environnement à information incomplète. Pour d'autres, au contraire, la corruption nuit énormément à la croissance. Par exemple, Shleifer et Vishny (1993) comparent le régime de la Russie post-communiste et la Russie communiste pour étaler les nombreuses sources d'inefficacité qu'engendre la Russie post-communiste par rapport à la Russie communiste. Mauro (1995), qui s'intéresse à la question depuis un certain nombre d'années, affirme que de récentes études empiriques donnent à penser que la corruption au contraire peut nuire grandement aux résultats économiques en limitant la croissance et en faisant dévier les projets sociaux de leurs objectifs recherchés. Les travaux menés dans ce domaine s'accordent pour montrer que la corruption nuit grandement aux résultats économiques en décourageant les investisseurs, notamment les investissements privés. Autrement dit, les efforts

d'investissements sont inhibés par le phénomène de la corruption et par voie de conséquence, la croissance s'en trouve ralentie. Il paraît donc, selon ces études que la variable à travers laquelle la corruption agit sur la croissance est l'investissement. Ces résultats ont guidé Paulo Mauro dans ses travaux empiriques.

Dans sa thèse de doctorat, Mauro (1995) utilise comme mesure de la mal gouvernance, la valeur moyenne de la période 1980-1983 de l'indice de qualité de l'environnement institutionnelle construit par business international à partir de questions remplies par ses correspondants locaux et dont la valeur est comprise entre 0 (haut niveau de corruption) et 10 (haut niveau de probité). Ces indices concernent entre autre l'efficacité du système judiciaire (indice 1), la bureaucratie (indice 2) et la corruption (indice 3). Mauro utilise particulièrement ce dernier et un indice composite à partir des trois qu'il appelle « l'efficacité bureaucratique ». Ici nous allons nous intéresser aux résultats obtenus avec l'indice de la corruption.

L'équation qu'il estime est la suivante : $I_i = \phi + \beta COR_i$

Où ϕ est une constante, COR, l'indice de corruption, I est le ratio investissement sur PIB et i pour pays.

Dans l'échantillon, il y avait 58 pays dont certains pays Africains. L'estimation de l'équation ci-dessus a donné les résultats suivants :

Tableau 1: Corruption et croissance

	Coefficient	Statistique de student
Constante	0.086	4.14
Corruption	- 0.018	- 6.43
R ²	0.46	

² Pour plus de détails, voir par exemple, Bardhan, P. (1997)

Source : MAURO 1995

L'hypothèse concernant la relation entre corruption et investissement ressort assez fortement des données ci-dessus. Bien attendu, les estimations rapportées ci-dessus peuvent souffrir de variables omises, mais en dépit du faible nombre de variables incluses, la part du taux d'investissement expliquée par la corruption est assez élevée (près de la moitié). Mauro estime également les équations d'investissement incluant d'autres variables explicatives (PIB, taux d'instruction, etc.) dans lesquelles la corruption conserve son pouvoir explicatif au seuil de 5% dans la plupart des spécifications. Enfin, il régresse la croissance du PIB sur les indices de corruption et l'efficacité bureaucratique, le Pib initial, le niveau d'instruction, la croissance de la population, et des variables régionales Pour l'Afrique et l'Amérique latine. Bien attendu, la présence de ces dernières variables est censée réduire le niveau de signification des indices de corruption et de bureaucratie avec lesquels elles son probablement corrélées. Cependant, les effets de la corruption et de la bureaucratie demeurent largement significatifs et les ordres de grandeur sont loin d'être négligeables. Ainsi selon Mauro, « si Bangladesh améliorerait l'honnêteté et l'efficacité de sa bureaucratie de façon à se mettre au même niveau que l'Uruguay, (ce qui correspondrait à une amélioration d'un écart type de l'indice d'efficacité bureaucratique), son taux d'investissement s'accroîtrait de cinq points de pourcentage et la croissance annuelle de son PIB d'un point de pourcentage ».

Dans la littérature, il est aussi question de la lutte contre la corruption.

La corruption apparaissant comme un frein à la croissance des économies, ces dernières années, elle est devenue un thème vivement discuté au sein des instances politiques internationales et nationales. La lutte contre la corruption est devenue un des objectifs de politiques économiques le plus en vue aujourd'hui.

En général, la solution proposée tourne autour du salaire d'efficience : il faut donner des incitations salariales ou accroître les émoluments pour dissuader les corrupteurs et corrompus potentiels.

Pour les uns, la solution se trouve ailleurs ; Timothy Besley et John McLaren (1993) : Mieux vaut la corruption que de payer des salaires d'efficience aux collecteurs d'impôts. D'autres sont plus septiques, Pour Bardhan Pranab (1996), la possibilité pour l'état de contrôler la corruption dépend de sa crédibilité vis-à-vis de son peuple et de la mise en place d'institutions crédibles et fortes. En cela, il compare l'Afrique aux états de l'Asie de l'Est ; l'Afrique ayant des institutions peu crédibles et faibles a eu des résultats décevants en la matière que l'Asie qui a des systèmes centralisés et forts, même si la corruption demeure encore importante dans ces pays. Pour cet auteur, la bonne gouvernance des institutions de la république, à tous les niveaux, doit faire partie intégrante de la politique globale de la lutte contre la corruption. Rose-Ackerman (1978) fait remarquer qu'une bonne législation en la matière peut réduire les montants des transactions qu'une mauvaise législation. Quelle est la meilleure façon de contrôler la corruption ? Cette question demeure à ce jour sans réponse convaincante.

Dans ce papier, nous voulons établir le lien entre éducation et corruption ; mais avant il nous faut regarder le lien qui existe entre l'éducation et la croissance.

Les théories récentes de la croissance endogène font de l'éducation l'un des facteurs principaux de la croissance économiques. Cette idée qui n'a rien de très original inspire cependant depuis longtemps les travaux des économistes de l'éducation et du développement. En effet, depuis les travaux de Lucas (1988), plusieurs chercheurs contemporains tels que Azariadis – Drazen (1990), Mankiw (1992), etc., ont construit des modèles visant à mettre en évidence les effets de l'accumulation du capital humain sur la croissance économique.

La littérature économique fournit ainsi une multitude d'écrits démontrant que l'éducation influe positivement sur la croissance ; nous n'allons donc pas

insister outre mesure sur cette idée, il nous reste à examiner les effets de la corruption sur cette variable auxiliaire qu'est l'éducation pour montrer que la corruption a un impact négatif sur l'accumulation du capital humain et partant, réduit la croissance.

II Le modèle théorique dit de transfuge.

L'existence de comportements corruptifs peut faire tâche d'huile et entraîner une contagion pour affecter durablement une jeunesse qui manque de repère. En ce qui concerne le système éducatif, l'enrichissement facile de ceux là-mêmes qui arrêtent tôt les études peut induire beaucoup de jeunes talentueux à en faire autant. L'arrêt des études par contagion atteint les jeunes qui au départ envisagent de faire de longues études, mais qui changent d'idées, chemins faisant, parce qu'ils sont capables de faire des comparaisons entre les niveaux de bien être des intellectuels à commencer par leur encadreurs et ceux qui souvent ont à peine des brevets élémentaires et insolemment riches du fait de la corruption. On peut donc dire que dans une société où la connaissance est mal rétribuée et la corruption est impunie voir insinuée ou encouragée, l'ensemble du système éducatif est en danger d'implosion. En effet, si l'objectif du gain facile est de mise, les étudiants méritants qui envisagent faire de longues études seront tentés de les arrêter pour s'adonner à des activités très peu recommandables ; de cette façon, la corruption participe à l'effondrement des valeurs en influençant négativement l'accumulation du capital humain. Il apparaît donc que la corruption génère des externalités négatives relativement graves qui nuisent à la croissance et au développement de l'ensemble de l'économie. On est donc tenté de savoir pourquoi les étudiants se comporteraient ainsi et une fois les raisons connues, on devrait pouvoir envisager des moyens d'endiguer le mal.

Essayons d'appréhender ce phénomène à travers un modèle théorique que nous esquissons en commençant par les hypothèses.

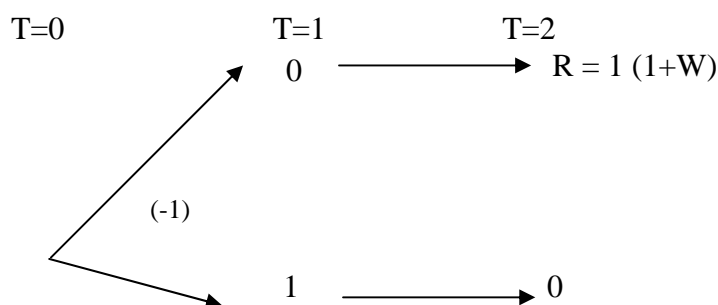
Les hypothèses.

Le temps prend trois valeurs : 0, 1, 2 déterminant deux périodes : 0 –1 et 1 –2 .
Un bien non périssable, le capital humain cumulable et une technique de production de ce bien. Il est possible d'investir une unité de ce bien à $t=0$ (-1).

Si l'accumulation cesse à $t=1$, l'investissement se transforme en 1 unité de ce bien et 0 unité à $t = 2$; ce qui permet à l'individu de percevoir un revenu égal à 1 et une consommation égale à 1 donc l'individu n'a aucune capacité d'accumulation de richesse (d'épargne) si ce n'est par d'autres moyens dont la corruption.

Si l'investissement se prolonge à $t=2$ l'investissement rapporte 0 unité à $t = 1$ et R unités à $t = 2$; R , le revenu est connu avec certitude et supérieur à la consommation, permettant à l'individu d'épargner et d'accumuler des ressources.

Le processus peut être représenté par le tableau ci-après :



Si l'étudiant méritant est amené à interrompre son projet de faire de longues études, cela implique un coût d'opportunité ou un rendement non perçu égal à

$R = 1 + w$ où w est le taux de rendement du capital humain, assimilable au taux de salaire.

si au contraire son projet de rester à l'école se prolonge à $t=2$, il aura une consommation C_2 égale à

$$C_2 = \frac{1}{1+W} = \frac{1}{R} = R^{-1}$$

Une consommation actualisée au taux de rendement w qui est inférieure au revenu. Ce raisonnement montre que dans des conditions normales, l'étudiant qui fait de longues études dispose de capacités d'accumulation de richesse plus grandes que celles de ceux qui arrêtent tôt les études.

Les agents sont identiques et à $t=0$, ils reçoivent tous la même dotation initiale $h = 1$.

A partir de $t=1$, chaque élève se révèle appartenir à une catégorie spécifique :

Les élèves de type 1 n'envisagent pas d'entreprendre de longues études et s'adonnent à une consommation immédiate C_1 en $t=1$.

Les élèves de type 2 qui envisagent d'entreprendre de longues études préfèrent consommer C_2 à $t=2$.

La probabilité pour un élève d'appartenir au type 1 ou 2 est connue à $t=0$; mais la réalisation s'observe à $t=1$.

Un élève de type 1 au départ a très peu de chance de se comporter comme un élève de type 2 alors que l'inverse est très probable.

Le désir de consommation présente est supérieure au désir de consommation future, ce qui accroît la probabilité d'être transfuge.

L'effondrement du système éducatif arrive lorsqu'aux élèves de type 1 viennent s'ajouter ceux du type 2.

Résultats attendus

Conformément aux hypothèses ci-dessus, les étudiants du type 2, informés de l'état de bien-être des étudiants de type 1 et de celui de ceux à qui ils voulaient s'identifier au départ, les intellectuels dont leurs maîtres, vont prendre des décisions tout de même rationnelles sur la base des informations qu'ils auront collectées. S'il s'avère que la situation des étudiants du type 1 est au moins égale à celle des intellectuels de haut niveau, on observera un phénomène de transfuge des étudiants de type 2 vers ceux de type 1 parce que le coût d'opportunité d'arrêter ses études en $t=1$ est très faible, voire inexistant ; en d'autres termes, on ne perd rien en ne faisant pas de longues études.

Paradoxalement les étudiants de type 1, les moins méritants deviennent par la force des choses, la référence, ce qui ravive la propension à la corruption, mettant ainsi en péril les incitations à l'accumulation du capital et l'enseignement supérieur.

Comment substantiver ce résultat théorique au plan empirique, tel est l'objet de la section qui suit.

III. Le modèle Empirique

Spécification du modèle

Nous partons de l'idée que le capital humain est l'un des déterminants de la croissance et ce, en accord avec la littérature. Nous cherchons donc à quantifier

l'impact de la corruption sur cette variable. Par conséquent, le capital humain est la variable endogène et la corruption, la variable explicative³.

Dans ce modèle, nous allons représenter la corruption par l'indice de la perception de la corruption (IPC), construit et publié par Transparency International. Nous avons choisi cet indice à cause de sa capacité à cerner tous les aspects de la corruption. En effet, il découle de 14 études différentes qui requièrent à la fois la perception des habitants et des expatriés du pays mais aussi des hommes d'affaires, des universitaires et des analystes des risques.

L'indice de perception de la corruption, IPC de Transparency International classe un certain nombre de pays en fonction du degré de corruption ressenti, existant dans les administrations publiques et la classe politique. C'est un indice composite faisant appel à 14 études et sondages différents réalisés par 7 organismes indépendants auprès des milieux d'affaires et des analystes de risques pays, incluant des études auprès de la population locale et les expatriés Pour 91 pays. Il s'agit des pays pour lesquels Transparency international dispose de données récentes et fiables.

L'équation à estimer est la suivante :

$$SCOL_{it} = \alpha_i + \beta_i IPC_{it} + \xi_{it}$$

³ Il y a la question d'exogénéité des variables corruption et capital humain; à ce propos, le test de Granger a été appliqué; les résultats confirment que le sens de causalité va bien de la corruption au capital humain et non l'inverse

Dans cette spécification, le couple $(\alpha_i ; \beta_i)$ constitue les paramètres à estimer et qui traduisent les effets spécifiques aux pays de la corruption sur le capital humain. A priori ces effets sont supposés spécifiques au pays mais en fait, des tests statistiques permettent de confirmer ou d'infirmer cette assertion. Nous allons donc exécuter ces tests et la méthode d'estimation du modèle qui sera adoptée dépendra des résultats de ces tests.

La variable IPC représente la valeur de l'indice de perception de la corruption telle que définie précédemment et la variable SCOL, variable Proxy du capital humain désigne le taux d'inscription aux études supérieures.

ξ_{it} est le terme aléatoire du modèle. On suppose qu'il y a une indépendance stochastique entre ce terme aléatoire et la série IPC_{it} ; en outre, ce terme aléatoire est supposé identiquement distribué, aussi bien dans la dimension individuelle que temporelle suivant une loi normale de moyenne nulle et de variance constante et finie.

Pour estimer un modèle économétrique de cette forme, il faut utiliser une méthode d'estimation appliquée aux modèles de panel. Pour l'estimer rigoureusement il est nécessaire de disposer pour chaque pays d'au moins 30 observations⁴ sur les coupes longitudinales. Malheureusement l'échantillon dont nous disposons est loin de satisfaire cette condition, notamment en raison de l'indisponibilité du taux d'inscription aux études supérieures. Par conséquent, nous ne pouvons pas faire une estimation des effets spécifiques par pays. Cependant, nous allons pouvoir estimer les effets communs en faisant une hypothèse forte sur la structure du modèle : « l'hypothèse d'homogénéité totale » qui est définie comme suit : $H_0 : \alpha_i = \alpha \text{ et } \beta_i = \beta, \forall i$.⁵

⁴ Les théoriciens font référence à ce minimum en raison de la convergence de la loi binomiale vers la loi normale à partir d'un échantillon de taille 30 ; toute fois, il convient de noter que même avec un échantillon de l'ordre de 20 à 25, les praticiens font leurs estimations

⁵ Cette hypothèse signifie que l'effet de la corruption sur le capital humain est identique pour tous les pays étudiés dans le modèle et cela devrait être testé à l'aide de la statistique de Fisher

Présentation des données de l'étude.

On ne peut aujourd'hui parler de la corruption sans mentionner le rôle combien important que joue Transparency international dans la lutte contre ce fléau.

Nous utilisons l'indice de perception de la corruption (IPC). L'avantage de IPC est dû au fait que plusieurs sources de données sont utilisées, ce qui permet d'accroître considérablement la précision des indices calculés et de minimiser la probabilité de mauvaise classification d'un pays quelconque.

Les données concernant l'IPC utilisées dans cette étude, sont celles qui sont publiées par Transparency International pour les années 1995 à 2002 par contre les données relatives au taux d'inscription aux études tertiaires ne sont observées que pour un nombre réduit d'années. En effet ces données que nous avons recueillies dans les annuaires des nations unies (annuaire de 1994 à 1998) ne sont disponibles que pour les années antérieures en 1997 en générale. Nous avons donc sélectionné un certain nombre de pays pour les quels les deux variables sont observées simultanément pour les années retenues. Nous aurions bien voulu sélectionner seulement les pays Africains, mais la taille de l'échantillon issue d'une telle sélection ne peut être suffisante pour avoir de bons résultats d'estimation. Aussi, avons-nous alors étendu la sélection à des pays qui leur sont semblables par rapport à leur comportement vis à vis des variables de l'étude à savoir quelques pays en développement d'Amérique latine et d'Asie. Au total, nous avons retenu 15 pays en développement dont : le Brésil, Chili, Afrique du Sud, Mexique, la Colombie, l'Inde, la Chine, l'Indonésie, Singapour, les Philippines, la Malaisie, l'Ouganda, la Nouvelle Zélande , l'Equateur et la Thaïlande. Ces données sont observées sur deux (2) années ; 1995-1996, formant ainsi un panel de 30 observations.

Résultats d'estimation

Avec l'hypothèse retenue, l'équation économétrique peut être réécrite comme suit :

$$SCOL_{it} = \alpha + \beta IPC_{it} + \xi_{it}$$

Les résultats de l'estimation sont donnés dans le tableau ci-après

Tableau 2 : Résultats d'estimation du modèle

<i>Méthode : « pooled least squares »</i>				
Variable Dépendante : SCOL				
Echantillon temporel : 1995 –1996 (taille : 2)				
Echantillon spatiale : 17				
Observation du panel totale : 34 (2 fois 17)				
Variable	Coefficient	Ecart type	t-Statistique	Probabilité
C	0,712	0,261	2,720	0,010
IPC	- 0,251	0,053	- 4,693	0,000
R-carré	0,407	Moyenne de la var SCOL		1 ,797
R-carré ajusté	0,389	F-statistique		22,025
SCR	16,454	Prol (F-stat)		0,00004

Source : nos calculs

Comme nous pouvons voir sur le tableau, les résultats d'estimation font ressortir une liaison négative et fortement significative entre l'indice de corruption et le taux d'inscription aux études supérieures. En effet, le pouvoir explicatif de notre modèle est de l'ordre de 40,7%, ce qui est largement acceptable pour la méthode utilisée. Le modèle est donc globalement significatif (la probabilité de la statistique de Fisher globale vaut 0)

Toutefois, le modèle peut souffrir de quelques insuffisances, en particulier la taille de l'échantillon qui nous a contraint de faire l'hypothèse d'homogénéité totale du panel » et l'existence quasi-certaine de variables omises (nous n'avons considéré en fait qu'une seule variable explicative). Il n'en demeure pas moins que les résultats obtenus soient robustes à tout point de vue

CONCLUSION

De nos jours des études sur l'impact de la corruption sur la croissance économique sont portées vers l'étude de l'influence négative de la corruption sur l'investissement. L'idée qui sous-tend cette démarche est que les activités corruptives inhibent l'investissement productif en décourageant les entrepreneurs.

Dans ce travail, il s'est agi plutôt d'établir que la corruption influence négativement l'accumulation du capital humain par un effet de transfuge des étudiants les plus talentueux vers les moins doués mais riches. L'estimation du modèle proposé montre que la corruption est corrélée négativement aux taux d'inscription aux études supérieures. Il faut noter que ce résultat empirique peut bien trouver son explication dans l'analyse théorique présentée plus haut que des étudiants initialement plus doués disposés à faire de longues études, finissent par l'abrégier du fait de l'enrichissement illicite de par la corruption de ceux qui sont initialement moins doués et orientés vers des études de courte durée. Un tel résultat peut bien illustrer la très forte propension des jeunes à arrêter trop tôt les études pour des activités de rue et du marché informel. Un tel comportement, peut être rationnel, met malheureusement en péril grave, tout le système éducatif.

Si rien n'est fait pour rétribuer la connaissance à sa juste valeur, la médiocrité deviendra la norme, au quel cas, le système éducatif court tout droit vers l'extinction. A ce propos, l'importance du capital humain dans le processus de la croissance et du développement doit interpeller les gouvernants, notamment ceux d'Afrique.

Bibliographie

- Acemoglu, D. and J. Angrist (1999), "How large are the social returns to education? Evidence from compulsory schooling laws", *mimeo*, MIT
- Andvic, Jens Christopher (1991), 'The economics of corruption: A survey,' *Studi Economici*
- Azariadis, Allan J., and Drazen, Allan. (1990), "Threshold Externalities in Economic Development", *Quarterly Journal of Economics* (May) PP: 501-526
- Bardhan, Pranab, K. (1997), 'Corruption and Development: A Review of Issues', *Journal of Economic Literature* (JEL)
-(1996), 'The nature of Institutional Impediments to Economic Development', *Working Paper*, Dept. of Economics, U. of California at Berkeley.
- Beck, Paul J. and Maher, Michael W. (1986), 'A Comparison of Bribery and Bidding in thin Markets,' *Economic Letters*, Vol.20, pp 1-5
- Besley, T. and J. McLaren (1993), 'Taxes and Bribery: The Role of Wage Incentives', *Economic Journal*.
- Huntington, Samuel, P. (1968), *Political Ordering changing societies*. New Haven: Yale U. Press.
- Krueger, Anne, O. (1974) 'The political Economy of the rent-seeking Society', *AER*
- Leff, Nathaniel H. (1964) 'Economic Development Through Bureaucratic Corruption', *The American Behavioral Scientist*.
- Lui, Francis T. (1985) 'An Equilibrium Queuing Model of Bribery', *Journal of Political Economy*.
- Lucas, R.E. (1988), "On the Mechanics of Economic Development", *Journal of Monetary Economics*, Vol. 22, PP 3-42
- Mauro, P (1995), "Corruption and Growth", *Quarterly Journal of Economics*, 110 (3), pp 681-712

-(1996) 'The effects of Corruption on Growth, Investment, and Government Expenditure,' In Kim-(eds) *Corruption and the World Economy*,
- Mankiw, G., D. Romer, and D. Well (1992), "A Contribution to the Empirics of Economic Growth", *Quarterly Journal of Economics*, May, pp. 407-437
- Murphy, Kevin M., Shleifer, Andrei and Vishny, Robert, W. (1993), 'Why is rent-seeking so costly to growth?', *AER*
- Rose-Ackerman, Susan (1996), 'When is Corruption Harmful?', *Working Paper*, The World Bank
- Shleifer, Andrei and Vishny, Robert, W. (1993), 'Corruption', *Quarterly Journal of Economics*, 108 (3) pp 599-617
- Tamura, Robert (1988), "*Fertility, human capital and the 'wealth of nation'*", Ph.D Dissertation, University of Chicago
- Tullock, Gordon. 'Rent-Seeking as a Negative Sum Game', in James M. Buchanan, Robert D. Tollison, and Gordon Tullock (eds), *Toward a Theory of the rent-seeking society*, College Station: Texas A&M U. Press.
- Wade, Robert (1985), 'The Market for Public Office: Why the Indian State is no Better at Development', *World Development* .
- World Bank (2000), *Anticorruption in Transition: A Contribution to the Policy Debate*, Washington, D.C.
- Wzaith, Ronald E. and Simkins, Edgar (1963), *Corruption in Developing Countries*. London: Allen and Unwin.